7e Année - N° 32. - (Édition de guerre). Le N° : 30 centimes 18 Août 1917.

Le Courrier
CINÉMATOGRAPHIQUE



RÉDACTION & ADMINISTRATION : 28, Bd St Denis, PARIS

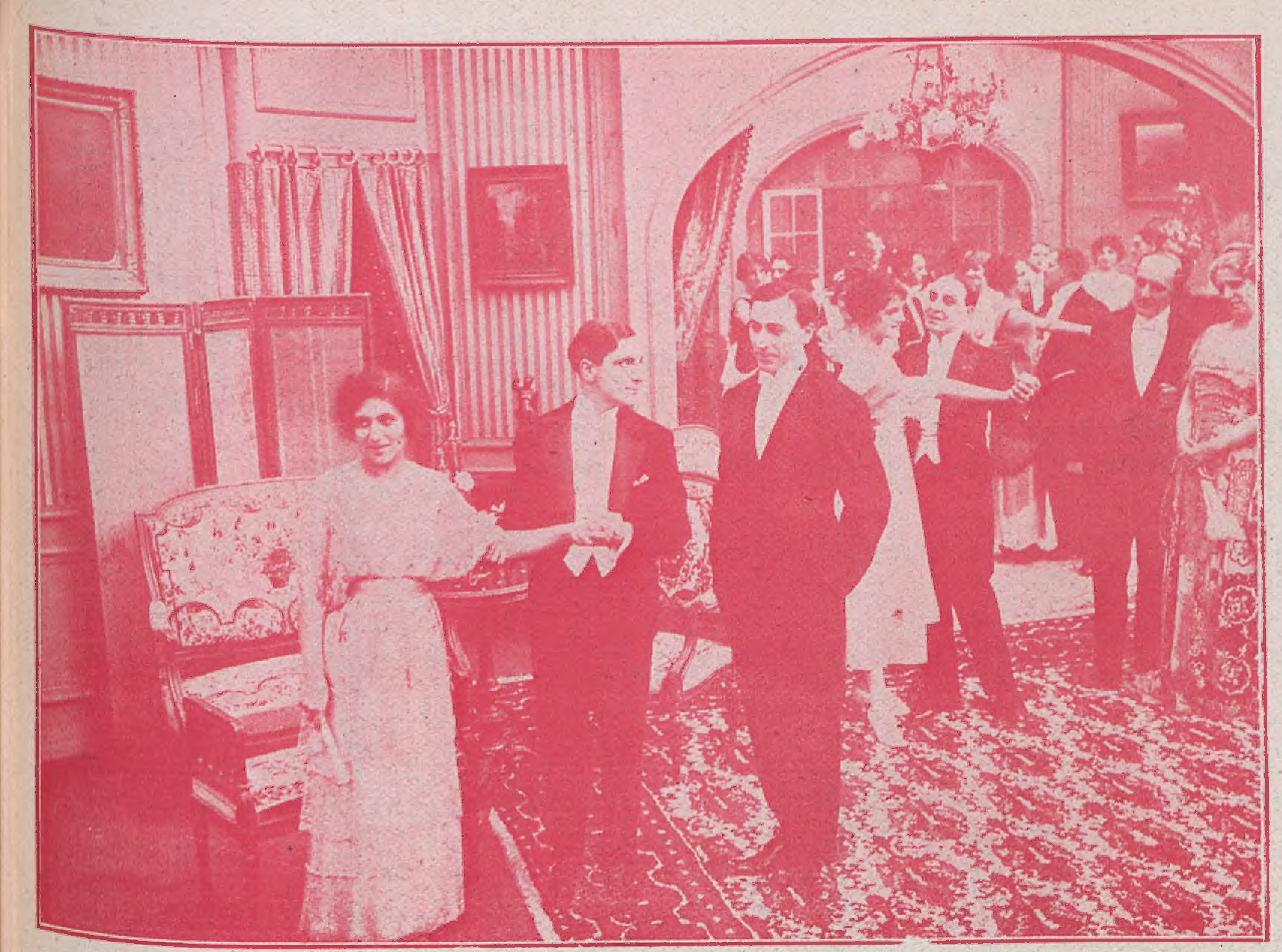
CH. LE FRAPER
DIRECTEUR-FONDATEUR

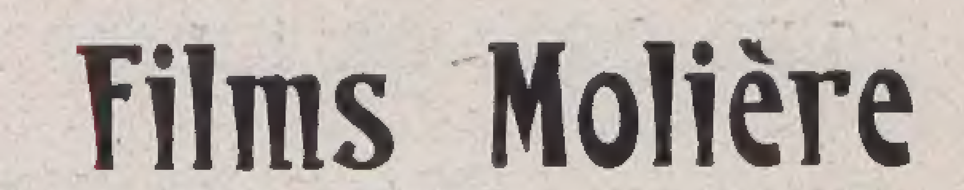
IMPRIMERIE : 58, rue Grenéta, PARIS

TÉLÉPHONE { Direction : NORD 56.33
Imprimerie : CENTRAL 66.64

Ad. Télégraphique COURCINÉ-PARIS







Films Molière

Bientôt:

UN TRIOMPHE

DE L'ART FRANÇAIS



Les grandes

Vedettes

PARISIENNES

dans

CLOWN

Comédie Dramatique en 4 Parties de Stani DERBOY

interprétée et

mise en scène par

Maurice

de FÉRAUDY

de la

Comédie Française

PATHÉ

FRÈRES

éditeurs



LES GRANDS FILMS ARTISTIQUES

:: :: **GAUMONT** :: ::

LE PASSÉ DE MONIQUE



COMPTOIR CINÉ - LOCATION

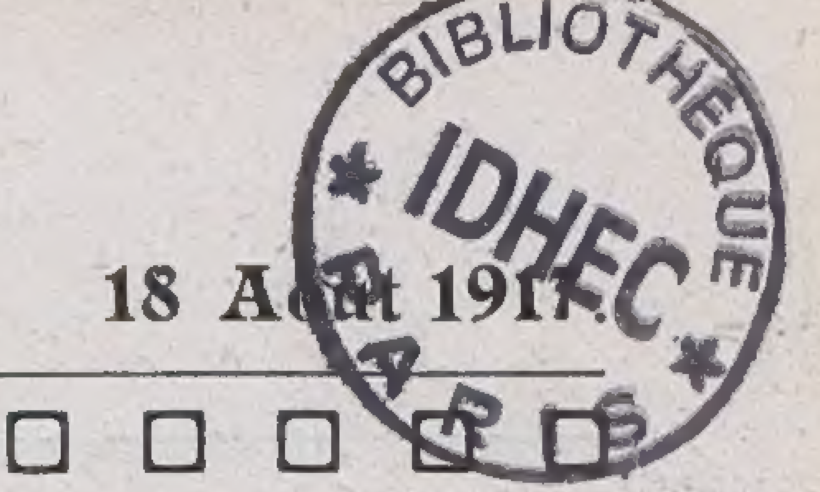
28, Rue des Alouettes

Téléphone Nord 40-97, 51-13, 14-23

et ses Agences Régionales

MARSEILLE — LYON — TOULOUSE — BORDEAUX — GENÈVE — ALGER — LE CAIRE

7e Année - N° 32. - (Édition de guerre). Le N° : 30 centimes 18 Août 1917



Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an. . . . . 15 fr
ÉTRANGER
Un an. . . . . 20 fr.

Directeur : CH. LE FRAPER
Rédaction et Administration :
28, Boulevard Saint-Denis, PARIS.

TÉLÉPHONE : Direction : Nord 56-33
Imprimerie : Central 66-64
ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :
COURCINÉ-PARIS

EN PERSE

Histoire de Batchich

par VERHYLLE

A la manière de Gobineau.

Excellente nouvelle, mon cher Ahmed, je fais maintenant partie de la maison du Prince. Je t'ai recommandé auprès de son excellence Giaffar. C'est un homme d'une intégrité et d'un désintéressement rares. Il t'admet, sur mes prières, parmi son nombreux domestique et, à dater de ce jour, tu peux dire que tu en fais partie.

Il faudra naturellement lui présenter ton petit cadeau. Le savoir-vivre t'en fait un devoir impérieux. Mais il méprise les biens fragiles de ce bas monde et ce que tu en feras sera uniquement pour lui témoigner ta déférence et ton respect.

Remets-lui donc la bagatelle de 8 tomans d'or....

Justement, j'y arrive, en ce qui concerne tes gages, ils sont de 8 tomans d'or, mais l'administrateur des fonds n'en lâche généralement que 6 ; et, comme il est de bonne politique que tu lui en laisses au moins deux pour sa peine , il t'en restera toujours 4 bien à toi. Cependant, tu as un chef plus direct et, si tu ne veux pas passer pour un goîtreux ou un fesse-mathieu, il sera d'excellente diplomatie que tu lui en offres courtoisement la moitié....

Bref, récapitulons et constatons qu'il ne te reste que deux misérables sahabgrans.... qu'espères-tu en faire, fils de mon oncle, si ce n'est d'en régaler tous les parasites dont la raison d'être est d'interposer leur présence entre le Satrape et toi ?

. . . .

Hé oui, ne nous berçons pas d'illusions et regardons en face la vérité nue, il ne te reste rien que les bénédictions d'Allah ! Par les temps qui courent, c'est toujours ça !.

Mais nous sommes gens de ressources et voici le gracieux conseil que je te donne :

Il t'arrivera souvent de te trouver entre le solliciteur de grâces et celui qui les accorde. Tire bénéfice de cette situation et reçois le batchich qui te sera offert pour prix de tes complaisances. Chez le Prince, tout est à base de batchich.

Sans doute, ce bienheureux batchich, il te faudra le partager avec tes camarades, mais par Allah ! rien ne te force de leur déclarer ce qui t'aura été mis par force dans tes poches. Par Mohammed, ne gâtons pas le métier... c'est là une question de tact et de doigté... j'allais dire : d'honnêteté...

. . . .

Résumons-nous, fils de mon oncle, l'important, vois-tu, dans la vie, est de savoir accorder tes intérêts avec ceux des contribuables qui ne veulent jamais payer, de l'Etat qui veut toujours recevoir et du

puissant Satrape qui se fâcherait tout rouge s'il arrivait qu'il eût les mains vides.

. . . .

Hé quoi, quel est ce scrupule ? Comment, toi, qui ne possèdes rien au monde que ton visage de houri et un profond respect pour nos divines institutions, tu me demandes comment tu pourras donner ton petit cadeau à son Excellence Giaffar ?....

Bien simplement. Donne-le lui en avance sur tes premiers profits, et, comme il importe de ne pas choquer ses goûts personnels, fais-lui cette offrande en espèces....

. . . .

Ah, j'oubliais...par Allah ! où avais-je donc la tête ?... je ne pense qu'à ton intérêt, mon fils. Il serait extraordinaire que notre digne seigneur et maître ne te demandât point à combien j'ai mis mes complaisances... ne te trouble pas et dis la vérité : à la moitié de ce que valent les siennes.

Il se montrera flatté de tant de déférence de ma part et du souci que j'ai de respecter la hiérarchie.

Va, et que les bénédictions du ciel soient sur ton front !

* * *

« C'est moi, Ahmed ben Kahn, qui vient, mon cher maître, vous rendre compte de ma première mission. Soyez un censeur sévère et châtiez-moi si je n'ai pas su mettre à profit votre précieux enseignement.

« Chargé par le seigneur Giaffar de faire rentrer quelques fonds aventurés dans les caisses d'un vieillard quinteux, voici les respectueuses sommations que je lui fis, sitôt que cette vieille peau de bouc se mit à vouloir protester de son intention de rembourser sa dette sur l'heure, à l'instant même, mais que, malheureusement, elle n'en avait pas encore le premier sou.

« Misérable ! lui ai-je dit, en saisissant à pleines mains sa barbe limoneuse, ce ne sont pas des discours que je suis venu entendre, c'est de l'argent que je veux toucher et si tu ne m'en donnes pas à l'instant même, épouvantable vieillard, je réduirai en cendre, et ton grand-père et le grand-père de ton grand-père lui-même.

« — Ceci demande réflexion, hoqueta le sordide héritier de tant d'aïeux raccornis... et il parla de m'offrir quelques menues monnaies d'or et d'argent.

« Je me fâchai et m'irritai de plus belle, soutenant que — évidemment — je ne demandai pas mieux que d'intercéder pour sa lamentable humanité ; que d'ailleurs, j'acceptai... — et pour bien lui marquer que je ne nourrissais à son égard aucun ressentiment — un toman d'or pour prix de mes peines et que je me chargerai même d'en transmettre deux à mon chef pour arranger cette vilaine affaire !

« Au bout de 5 à 6 heures de ce débat soutenu, nous eûmes peine à nous quitter tant l'émotion de la séparation nous étreignait d'angoisse.

« Et c'est ainsi que je revins rendre compte de ma mission à son Excellence Giaffar à qui je racontai avec les formes de l'humilité la plus grande, comment, avec quelle adresse et par quels dangers, j'étais arrivé, malgré la ruée de toute sa parenté ameutée à empoigner ce vieil imposteur, à lui vider les poches sur la place publique et à me saisir du seul et dernier toman d'or qu'il possédait encore.

« Mon chef ne parut pas apporter beaucoup de crédit à mon rapport et je me vis bientôt forcé d'attester sur sa tête, sur la vôtre, sur la mienne, sur mes yeux, sur ceux de ma mère, de mon père, de mon grand-père et de tous ceux qui l'ont précédé, de protester par le Koran, par Mohammed et tous ses ascendants — que le salut soit sur eux et la bénédiction ! — que je ne m'étais permis que d'avancer la limpide vérité.

« C'était un homme mûri par l'âge et l'expérience, il m'obtint sur l'heure une audience de notre puissant Satrape. Celui-ci constata que j'étais un garçon d'avenir, quoiqu'un peu « ficelle », et il me confia que j'avais toutes les aptitudes voulues pour diriger, de part à demi avec lui, le département des affaires extérieures, en la ville de Cinémapolis d'où je date ma lettre.

AHMED BEN KAHN.
p. c. c.
VERHYLLE.

L'Argus

L'Argus de la Presse, poursuivant ses travaux documentaires, vient, grâce à la sûreté et à l'étendue de son organisation, d'éditer, dans un volume méthodiquement ordonné, la *Nomenclature des Journaux et Revues*, en langue française, ayant continué à paraître pendant la guerre 1914-1917. C'est une œuvre que tous les professionnels voudront parcourir.

Autour des prohibitions et des dérogations

On sait que de nouvelles difficultés viennent de surgir à propos des licences d'exportation.

La situation ancienne n'était déjà pas brillante. Que dirons-nous de la nouvelle, si ce que l'on prétend est exact ? N'assure-t-on pas, en effet, qu'il nous est interdit désormais d'importer quelque film que ce soit, négatif, positif ou film vierge ? Il paraît même que les demandes individuelles de dérogations ne seront plus reçues. Le 10 Août devait être la limite extrême d'importation en France pour les commandes passées en juillet.

Voilà ce qu'on disait dans les coulisses du Tout-Paris Cinématographique, la semaine dernière.

Exactes ou inexactes, de pareilles nouvelles jettent un trouble profond dans une corporation aussi jeune que la nôtre. Aussi, eussions-nous aimé qu'on nous fit l'aumône d'un petit communiqué officiel sur cette affaire qu'on a discutée, dit-on, dans des lieux officiels.

Nous retombons une fois de plus dans les ténèbres de l'ignorance, dans les brouillards du doute, dans les nuées des suppositions, et pendant ce temps, les boches, qui n'ont pas quitté Saint-Quentin, louent en Suisse, des programmes cinématographiques complets à 85 fr. la semaine......

Notre devoir à nous, organes de la presse corporative, est de défendre notre industrie contre les dangers qui la menacent. Nous ne sommes pas pessimistes ; partisans de la cure de vérité et ennemis du bourrage de crânes, nous ne considérons point comme une mauvaise action de commenter les conséquences d'une heure difficile.

Interdire les importations, c'est mettre en péril notre industrie ; c'est aussi supprimer d'un seul coup les bons effets de la propagande française par le film, à l'étranger.

Vous avez bien lu, tout à l'heure, quand j'écrivais que même l'importation des films vierges serait interdite. Alors, notre affaire est claire ; comme nous n'en fabriquons pas suffisamment pour notre consommation, c'est la mort sans phrases.

On vivra bien sur le stock pendant trois mois. Mais après ? Nos théâtres de prises de vues fermés, nos artistes en chômage, le nom français effacé de la carte commerciale dans le monde, voilà une perspective qui doit donner à réfléchir aux fonctionnaires qui ont la charge de défendre la prospérité nationale.

Ces arguments perdraient de leur force si nous étions capables de produire par nous-mêmes tout ce dont nous avons besoin. Encore une fois, hélas ! ce n'est point le cas.

Et voici un autre danger ; si les mesures rigoureuses dont on parle sont appliquées et maintenues, nous assisterons probablement à une belle spéculation sur les prix actuels de location. C'est le mal du jour qu'il est bien difficile d'enrayer. On voudra gagner vite et beaucoup, dans la crainte de ne plus rien gagner du tout. Nous pourrions connaître alors, en cinématographie, des spéculations analogues à celles que l'on déplore, tous les jours, dans les autres commerces, charbons ou denrées alimentaires.

Pour ma part, je ne comprendrai jamais les restrictions d'importations dans le commerce des films.

Son existence, sa prospérité, assurent le succès de notre propagande à l'étranger — elle en font même les frais — et je ne veux pas croire qu'on nous réduira à la portion moins que congrue.

Les règlements sont toujours faits dans un but général, mais ils souffrent aussi des dérogations qui assureront l'existence de chacun dans un but commun.

Il faut que nous en restions aux termes du décret daté du 9 Juillet : les films étrangers seront frappés de prohibition d'importation, mais on nous conservera la faculté d'adresser au Ministre du commerce des demandes de dérogations individuelles, surtout en ce qui concerne l'importation du film vierge.

Arrêter notre commerce, c'est tarir, d'un seul coup, les sources des revenus fiscaux ; c'est grever de charges nouvelles le budget, déjà si lourd, de la France, c'est supprimer les 2.500.000 francs de droits des pauvres, c'est priver de salaires 70.000 individus.

Une fois pour toutes, il faudrait en finir avec toutes ces discussions qui énervent l'opinion et n'ont pas d'autres résultats que de décourager souvent les volontés les meilleures.

Gardons-nous soigneusement de l'absolu ? C'est au contraire avec des transactions que l'on peut se tirer des situations délicates.

Quelqu'un disait, l'autre jour : il ne faut pas plus bousculer les affaires en ce moment que l'on ne peut agiter un grand malade que la moindre émotion pourrait mettre en danger.

On nous demande d'être plus entreprenant dans l'avenir. Soit, mais qu'on ne nous coupe pas les vivres au temps de la croissance !

LÉON DRUHOT.

L'Amérique en Guerre

Dans les premiers jours qui suivirent la déclaration de guerre de l'Amérique à l'Allemagne, M. Brady, président de l'Association Nationale de l'Industrie Cinématographique, vint offrir ses bons offices au gouvernement, tant pour la propagande à l'étranger que pour l'information sur le territoire.

Les cinématographistes professionnels furent organisés en équipes spéciales et mis à la disposition, qui du Ministre de la Guerre, qui du Ministre de la Marine, qui du Sous-Secrétaire d'Etat aux Finances, etc.

Chacun était ainsi à sa place. The right man in the right place !

Pourquoi donc faut-il qu'en France, on ait attendu jusqu'au 7 Août 1917 pour s'apercevoir qu'il y avait aux armées, dans les compagnies routières, de braves opérateurs de prises de vues dont les talents seraient mieux utilisés à la S. C. A. ?

Mieux vaut tard que jamais, assurément. N'empêche qu'on aurait pu songer plus tôt à utiliser les gens selon leurs aptitudes.



Le Mercredi 5 Septembre, sera

le grand fi

"CHA

Drame puissant

d'après l'œuvre du rom

Mise en Scène de **André HUGON**





Exclusivité

présenté au Palais-Rochechouart

ilm français :

CALS"

en Cinq Parties

ancier anglais A. DAY

interprété par **MUSIDORA**



L. AUBERT



Notes d'une Spectatrice

Bébé — un grand garçon de six ans — accompagne la maman jolie, si jolie qu'on la croirait l'aînée. Et voici ce que j'ai entendu :

« — Dis, maman, pourquoi qu'il y a des messieurs qui disent comme ça que le cinéma il n'est pas fait pour les petits enfants ?... Est-ce que je les empêche de jouer aux billes avec des boules en bois ?...

— Voyons, mignon, tais-toi, écoute et regarde. Tu vois, ça c'est le parc royal de Yellowstone... — Ça, au moins, ça remue, il y a de l'eau. Tiens c'est fini, c'est même pas commencé.

Oh ! maman, regarde la dame avec ses trous noirs de chaque côté du nez... — Ce sont ses yeux, mon petit.... — Ses yeux ? On dirait des entrées du métro avec un lampion au fond.... — Chut... voyons, assez de réflexions... — Dis, maman, pourquoi qu'elle s'appelle elle-même la belle Serana, la dame, elle a donc peur qu'on ne le croit pas ?...

Dis, maman, c'est long au cinéma, on lit tout le temps... Quand je serai grand, j'achèterai un journal et j'irai le lire au café, dehors, mais je ne viendrai pas le lire dans le noir, c'est triste. Oh ! ça re-remue... c'est beau.

— Tiens, voilà Ravengar, amuse-toi.. — C'est la fin ? — Oui, c'est la fin... — Tant mieux... — Pourquoi tant mieux ?... Ce n'est pas bien ?... — Oh ! si c'est bien... mais quand est-ce qu'on nous montrera des fées au cinéma, dis, maman... Tu ne sais pas, c'est-y que c'est les « vieux monsieurs » qui jouent aux billes en bois à Vincennes qui ne veulent pas... — Ils n'aiment pas les fées, les « vieux monsieurs » — Eh bien, ils sont bêtes, les « vieux monsieurs » et Ravengar aussi, j'aime mieux le Petit Poucet, il est français, dis, maman, le petit Poucet, et l'ogre il est boche, dis maman ?...

Oh ! là, maman, c'est bien, tu vois le bateau, il a dû être payé beaucoup d'argent, le monsieur qui est monté sur le bateau il a manqué mourir hein, maman ?.. pour faire ça...

— Je ne sais pas mon petit.... c'est un militaire...

— Ah ! c'est un militaire ?... alors on ne paye pas les militaires, mais toi, maman, tu as payé pour voir ce qu'il a fait le militaire... alors ?....

— Mais alors, mon chéri, je ne sais pas... assez de réflexions.

— Maman ! maman ! des soldats, oh ! comme ils sont beaux.... comme ils sont beaux ! c'est tous des papas, dis, maman, qui défendent les petits garçons ?.

— Oui, mon mignon, des papas et des grands frères, regarde-les mon chéri, on ne les regardera jamais assez....

Et pendant que le chérubin s'emplissait l'âme de la mâle vision, deux spectateurs d'âge canonique, classes 1876 et 1877, homme et femme, cent treize ans à eux deux, graillonnaient...

— Sont-ils assommants les enfants au cinéma.. et puis ces films de guerre, toujours la même chose, enfin Max Linder ! on va rigoler....

Et bébé regrettait les papas et les grands frères disparus sur l'écran.

Oui, décidément, les « vieux monsieurs » ils ont raison, le cinéma n'est pas fait pour les enfants... qu'en pensez-vous ?.

LUIGIA REZZONICO d. T.

BILLET DU POILU

CINÉMAS

Comme il pleuvait au rassemblement, le commandant a supprimé l'exercice ; il a décidé que les officiers feraient à leurs hommes une petite conférence sur « l'entrée en scène de l'Amérique ». Nous aimons beaucoup ces conférences ; on reste au sec, on est assis, on peut fumer, dormir, rêver ou même écouter le lieutenant qui parle, qui parle... La Fayette, New-York, San-Francisco, le coton, l'acier, le pétrole... Mon Dieu, qu'il parle donc ! Ça dure déjà depuis trente minutes. Beaucoup bâillent, regardent leur montre... Debout ! C'est fini ! Oh ! la joie de se détendre !

Et les journaux déplorent, après ça, que le soldat ne « réalise pas assez les aspects multiples de cette guerre mondiale ». Vraiment ! est-ce sa faute, à ce simple, qui n'a jamais vu que son village et sa tranchée ? Croit-on le déniaiser et le passionner avec des conférences ? Il serait pourtant facile d'agir sur son imagination et, par là, sur son cœur et sa volonté. Il suffirait de planter là la méthode des professeurs et de prendre précisément la méthode contraire.

La méthode réaliste et vivante, parbleu ! Je vous assure qu'un bon cinéma qui nous aurait projeté, sans un mot de commentaire, le débarquement des Américains, le port de New-York, une usine de là-bas en plein travail aurait laissé une trace autrement profonde dans nos esprits que la causerie du lieutenant. Plus de discours ! Des faits, et l'irrécusable image des choses !

Montrez-nous les batteries lourdes en action, les tanks à la manœuvre, la tête que font les Boches qu'on a râflés en Flandre, les Sikhs, les Gurkas, le front de Salonique, les tranchées d'Italie, et les navires de guerre, les chalutiers, les sous-marins... Montrez-nous le vaste monde à l'assaut de la forteresse boche, si vous voulez que nous vivions d'une vie « unanime » ! Plus encore qu'aux gens de l'arrière, le cinéma est nécessaire aux hommes de l'avant, murés dans leur étroit secteur et dans leur cantonnement circonscrit.

Et qu'on n'aille pas croire que, pour créer l'enthousiasme, le *Bulletin des Armées*, ça suffit...

A. L.

(*Le Journal.*)

Le Film d'Arnac

Moins dangereux

— Tout de même... j'aimerais mieux tourner un film policier !

Le vieil huissier

— Qu'est-ce qu'il y a, Nestor ?

— M. le Ministre, l'entrée du Cinématographe au Ministère des Beaux-Arts est incompatible avec ma dignité... Je viens vous remettre ma démission !

" Aubert - Palace "

FERNANDE

Drame en 4 Actes, de Victorien SARDOU

Madame de la Brière, femme d'un banquier parisien, vit heureuse en compagnie de sa fillette, Marguerite, lorsque la mort de son mari, acculé au suicide par de mauvaises spéculations, la laisse dans une profonde détresse.

Les années passent. De chute en chute, la pauvre femme qui subit l'influence d'un certain Roqueville, aventurier sans scrupules, en arrive à tenir, sous le nom de Mme Sénéchal, une maison de jeu clandestine. Sa fille Marguerite qui a également changé de nom et se fait appeler Fernande, est devenue une belle et pure jeune fille. Roqueville, séduit par sa beauté, lui fait la cour. Furieux de voir ses avances repoussées, il laisse la police envahir le tripot. Mme Sénéchal est condamnée à la prison. Fernande, pour obtenir en faveur de sa mère l'intervention de l'aventurier, cède aux exigences de ce dernier. Mais le sacrifice a été au-dessus de ses forces et l'infortunée cherche un refuge dans la mort. Elle est sauvée par un ami, l'avocat Pomerol, et la cousine de ce dernier, la marquise Clotilde de Roseraie, émue du désespoir de la jeune fille, la recueille chez elle avec sa mère.

La marquise Clotilde aime le marquis André d'Arcis dont elle espère devenir bientôt la femme. Une lettre anonyme vient brusquement interrompre son rêve de bonheur en lui révélant que le marquis André est épris d'une autre femme.

Doutant malgré tout, la marquise décide de tenter une épreuve. Elle déclare à André que ses sentiments se sont modifiés et qu'elle préfère renoncer au mariage. André tombe dans le piège, accepte avec une joie non dissimulée cette détermination et avoue à Clotilde qu'il aime passionnément une inconnue entrevue au cours d'une promenade et qu'il ne parvient pas à retrouver. Clotilde, la mort dans l'âme, dissimule son désespoir et s'offre à aider le volage dans ses recherches, mais lorsqu'elle apprend que sa rivale n'est autre que Fernande, la marquise jure de se venger.

Les jours ont passé. André et Fernande sont fiancés, bientôt époux. Cependant, la jeune fille est trop honnête pour laisser ignorer son douloureux passé à celui qu'elle aime. Elle lui en fait la confession dans une lettre que Clotilde parvient à détourner afin de la faire servir à sa vengeance. Dans ce but, elle laisse croire à Fernande que son fiancé lui a pardonné à condition qu'il ne soit jamais plus question du passé.

Le jour du mariage arrive, Clotilde compte remettre à André, immédiatement après la bénédiction nuptiale, la lettre révélatrice. Son cousin, l'avocat Pomerol, à qui elle détaille avec complaisance sa vengeance, se révolte devant tant d'infamie, arrache la lettre des mains de Clotilde et enferme cette dernière pour l'empêcher d'accomplir son forfait. Grâce à sa généreuse intervention, les jeunes époux partent en plein bonheur pour leur voyage de noces.

Clotilde, cependant, n'a pas renoncé à sa vengeance. Au retour des jeunes gens, elle révèle à André le passé de Fernande. Le marquis, le cœur brisé, chasse sa femme. Mais le brave Pomerol veille. Il démontre à André la sincérité de Fernande et lui en fournit comme preuve la lettre arrachée à Clotilde.

André, convaincu de la félonie de sa cousine, accorde à sa femme un pardon bien mérité.

Victorien Sardou est un de nos rares auteurs qui ait poussé aussi loin l'étude du cœur féminin, fait souvent de bonté mais qui peut aussi renfermer les pires instincts surtout lorsque la jalousie et la vengeance le font agir.

Avec de tels éléments Victorien Sardou avait beau jeu pour écrire les drames puissants qu'il nous a laissés.

« Fernande », moins connue que « Fédora » ou l'Espionne » ou encore « la Tosca » et combien d'autres, ne dépare pas la collection ; les principales scènes sont traitées avec une grande ampleur ; par cela même elles sont animées d'un souffle intense que l'on trouve rarement dans ces sortes de spectacles. Seulement de telles œuvres exigent des artistes supérieurs, car elles ne peuvent supporter la médiocrité.

La « *Cæsar Film* », qui édite ce film, n'a rien ménagé ; elle a fait grandement les choses. En tête de sa distribution nous trouvons Mme Leda Gys à qui incombait la lourde tâche d'interpréter le rôle écrasant de Fernande. Elle a su en rendre avec grand talent les phases multiples. Je citerai principalement la scène où venue chez Roqueville, pour obtenir son appui afin de faire remettre en liberté sa mère, elle lutte désespérément contre la sauvagerie bestiale du misérable ; sa mimique dépasse le Cinéma et Sardou, si exigeant, aurait, comme nous, applaudi la grande comédienne.

Je nommerai encore Mme Olga Vannelli qui personnifie la traitrise et la jalousie avec une cruauté effrayante. C'est bien la femme capable d'employer les plus vils moyens pour satisfaire sa rancune.

Mme Olga Bennetti est encore bien jeune et jolie pour remplir les rôles de mères ; n'importe, elle a vaillamment accepté cette tâche à la satisfaction de tous.

Nommons encore MM. Alfredo de Antoni, Gustave Serena, ainsi que M. Orlando Ricci chargé du triste rôle de Roqueville qu'il fait accepter à force de tact et de mesure.

Applaudissons enfin une très belle mise en scène en rapport avec l'œuvre. On comprendra que tous ces éléments réunis sont les sûrs garants du succès de ce beau spectacle.

En même temps que ce drame on nous présenta un film comique : *Le Courage de Lapilule*, où j'ai admiré l'intelligence d'un superbe colley, des poursuites invraisemblables et très mouvementées, et l'ingéniosité d'une gentille petite femmee détective. En voilà plus qu'il ne faut pour amuser et distraire les petits et les grands.

E. F.

Les Films de la Semaine

par Edmond FLOURY

PATHÉ FRÈRES

AUTOUR DU MASSIF CENTRAL D'AUVERGNE

Plein air.

La collection des belles vues de France continue à défiler sans interruption et les citadins qui ne peuvent voyager, retenus par leurs occupations, goûteront quand même les charmes de la villégiature en contemplant les merveilles illustrées par la maison Pathé.

Longueur : 145 mètres.

LES DEUX RIGADIN

Comédie-Vaudeville.

de M. Marcel HUGUENIN

Gontran du Moulin, qui ressemble d'une manière invraisemblable à Rigadin, descend dans un élégant hôtel de la Riviera. Immédiatement, le bruit circule de l'arrivée du grand comique. Gontran a beau protesté : on croit qu'il veut garder l'incognito, et l'on accueille ses dénégations avec un sourire entendu et complice.

Il est vraiment fâcheux d'être pris pour un autre, surtout lorsqu'on s'éprend pour son propre compte d'une jeune et charmante personne. Gontran du Moulin, en effet, a fait la conquête de Mlle Peterson. Il l'aime, mais celui qu'elle aime en lui, c'est Rigadin ! Comment sortir de cette impasse ?

Justement, on organise une fête de bienfaisance. Mlle Peterson s'est mis dans l'idée de jouer une saynète avec notre pseudo Rigadin. Celui-ci, au supplice, affirme de nouveau : « Je ne suis pas Rigadin ! » On croit qu'il y met de la mauvaise grâce et force lui est de s'exécuter, bon gré, mal gré. Seulement, Gontran ne sait pas jouer la comédie. Que faire ?

Fort heureusement, Rigadin — le vrai — se trouve en villégiature dans ces parages. Il va sauver la situation en acceptant de tenir le rôle à la place de son sosie. Mais il arrive ce qu'on n'avait pas prévu. Mlle Peterson, de plus en plus éprise de Rigadin, fait demander sa main par son frère, mais cette demande ne s'adresse pas plus, en somme, au vrai Rigadin qu'à Gontran du Moulin et celui-ci décide d'en avoir le cœur net en mettant Mlle Peterson en présence des deux Rigadin. Malheureusement pour lui, la célébrité plaît aux femmes : Mlle Peterson n'hésite pas une seconde à mettre sa petite main dans celle du Roi du Cinéma.

Longueur : 565 mètres.

Il me semble bien que l'idée d'un double personnage, joué par le même artiste, Prince en l'occurence, a été exploitée au Cinéma plusieurs fois. Nous avons déjà eu d'ailleurs : « Le sosie de Rigadin ».

J'ajoute de suite que cela est insuffisant pour que cette idée amusante ne nous fut pas représentée sous une autre forme, surtout que le film nouveau est très bien venu ; c'est de la fine comédie où Prince peut faire valoir son talent de grand artiste. Ceci sort de l'ordinaire, et n'est plus de la grosse bouffonnerie laquelle finit par nous lasser. Nous applaudissons très sincèrement cette innovation qui, nous l'espérons, aura une suite.

LE DÉDALE

Drame.

M. Paul Hervieu, le célèbre auteur de « La loi de l'homme », de « Théroigne de Méricourt », du « Réveil », etc... se place, par ses qualités d'observation profonde, d'analyse pénétrante et concise, au premier rang des dramaturges contemporains.

L'un des plus brillants exemples de son talent si personnel est « Le Dédale », joué pour la première fois en 1903, à la Comédie Française.

Voici le résumé de cette pièce : Max de Pogis a épousé Marianne Vilard-Duval, et il a eu d'elle un garçon, le petit Louis. Une paix heureuse semble régner sur le ménage. Max, cependant, mène une vie de dissipation, que sa femme surprend un jour. Elle fait un éclat et, bien que leur tendresse ne soit pas éteinte ; tous deux croient que le divorce s'impose.

Rendue libre, Marianne épouse l'explorateur Guillaume Le Breuil. La loi lui a accordé la garde de l'enfant. Or Max, qui s'était remarié de son côté, est devenu veuf, s'est assagi et revendique ses droits de père.

La question de l'enfant remet en présence les deux anciens époux. En réalité, ils n'ont jamais cessé de s'aimer. Aussi Marianne, d'abord très distante, finit par consentir à ce que Max emmène leur fils, pour un mois, à la campagne, chez ses parents à lui. L'enfant tombe malade. Marianne accourt pour le soigner. Elle retrouve Max à son chevet, et comprend que la loi, qui les a séparés, n'a pu désunir leurs cœurs. Il arrive qu'un soir, Max s'introduit dans la chambre de Marianne. Elle lui résiste longtemps, car elle veut rester fidèle à son nouveau mari, mais la nature l'emporte sur les conventions sociales et elle redevient sienne.

A son retour à Paris, Guillaume lui arrache la vérité. Fou de colère, il s'élance à la recherche de Max. Les deux hommes se rencontrent sur une terrasse dominant une vallée, Guillaume y jette Max et s'y précipite avec lui. On retrouve leurs deux corps inanimés.

« Le Dédale », qui obtint à sa création un si vif succès, n'est pas appelé à une carrière moins brillante au cinématographe. Les interprètes sont de merveilleux artistes dont le jeu sobre et véridique s'inspire des traditions du grand art.

Longueur : 1405 mètres.

L'analyse des principaux caractères, qui composent cette œuvre magistrale, est singulièrement ardue et présentait une réelle difficulté à être traduite en film cinématographique.

Le scénariste chargé de cette besogne, (est-ce M. Jean Kemm le metteur en scène ?) a su vaincre tous les obstacles et c'est un véritable enchantement auquel nous assistons.

La mise en scène est encore plus soignée, si la chose est possible, que d'habitude et la Société Cinématographique des Auteurs et Gens de Lettres peut être fière de sa bonne renommée car elle ne ménage rien pour l'augmenter chaque jour.

Mlle Gabrielle Robinne, toujours adorable, illumine le personnage de Marianne de Pogis, elle est amoureuse et elle se sacrifie avec cette fièvre de sincérité, cette extase de souffrir qui donnent à son jeu un attrait si particulier.

MM. Escoffier et Jean Kemm se sont dépensés sans compter pour faire triompher à nouveau l'œuvre immortelle de Paul Hervieu.



GAUMONT

DANS LE MONDE DES INSECTES

" Les Fourmis "

Documentaire.

Après les abeilles, voici les fourmis dont les mœurs se ressemblent par plus d'un point. Cette dernière étude est aussi curieuse que les précédentes et va ravir d'aise les entomologistes.

Longueur : 175 mètres.

PARAMOUNT PICTURES

PASQUALE

Comédie-dramatique.

Pasquale le fruitier, est bien connu et aimé de tout le monde dans la petite ville de Glendale. Pendant les quelques mois qu'il a été dans les affaires, il a pu rembourser au banquier Martinelli, un compatriote, l'emprunt qu'il avait contracté.

Les deux plaisirs de sa vie sont son fidèle cheval Colombo et Marguerite, une orpheline, qu'il a recueillie. Il est décidé à lui demander sa main le jour proche de son anniversaire, mais il est déçu. La jeune fille lui annonce qu'elle est fiancée à Charlie Larkin, un « dandy » de la petite ville. Pasquale, avec son meilleur sourire, les félicite et lui donne la bague qu'il avait cru offrir à sa fiancée, et qui servira maintenant de cadeau d'anniversaire.

Pendant ce temps, Mme Martinelli est plus absorbée par ses amis que par son mari et son enfant. Bob Fulton la recherche, il est le Don Juan de Glendale : mais Pasquale et Martinelli sont rappelés sous les drapeaux et iront combattre les Austro-Hongrois. Avant de partir, Pasquale confie son commerce et son découvert en banque à Charlie, devenu le mari de Marguerite, et Martinelli confie à sa femme ses affaires de banque.

Pendant que Pasquale et Martinelli font leur devoir, le magasin de Pasquale va à la dérive, car Charlie préfère s'amuser. Mme Martinelli et Bob Fulton sont devenus très intimes et font souvent des promenades en auto. Pendant une de ces randonnées, Charlie surprend Bob plus pressant que jamais auprès de Mme Martinelli, et décide d'user de cette circonstance à la première occasion.

Au cours d'un combat, Pasquale et Martinelli ont été blessés et renvoyés dans leur foyer. Ils arrivent sans avoir prévenu et Pasquale, pensant qu'il n'est plus à sa place, s'apprête à repartir prenant avec lui son fidèle Colombo, qui a été très négligé et a connu plus d'une fois les mauvais traitements.

Martinelli, en arrivant chez lui, y trouve Fulton essayant de persuader à Mme Martinelli de fuir avant le retour de son mari ; fou de colère il chasse les deux misérables. Comme ils s'en vont dans l'auto de Fulton, Charlie, qui veut abuser de la situation en aggravant l'erreur de Mme Martinelli, saute derrière la machine, qui s'éloigne rapidement dans la nuit.

L'auto file à une allure très vive, heurte un obstacle, anéantit les deux hommes et blesse grièvement Mme Martinelli. Pasquale, avec l'aide de Colombo, essaye de la sauver et la reconduit chez elle. Le premier choc passé, elle revient à elle ; il fait venir le mari et les deux époux ne tardent pas à se réconcilier.

Ils ne seront cependant pas les seuls heureux ce jour-là, car Marguerite a surpris l'amour de Pasquale et transporté de bonheur il va confier sa grande joie à son bon compagnon Colombo.

Le scénario traite ici un sujet brûlant puisqu'il a rapport à la guerre actuelle et se passe en Italie, il aurait pu tout aussi bien avoir comme cadre la France car malheureusement il est vrai dans tous les pays et prouve que les absents ont tort. Espérons pourtant que ce n'est qu'une exception.

Etude de caractères, dit la notice, très fouillée du cœur humain.

Un cheval y joue un rôle important, brave bête elle semble comprendre tous les discours que lui adresse son maître.

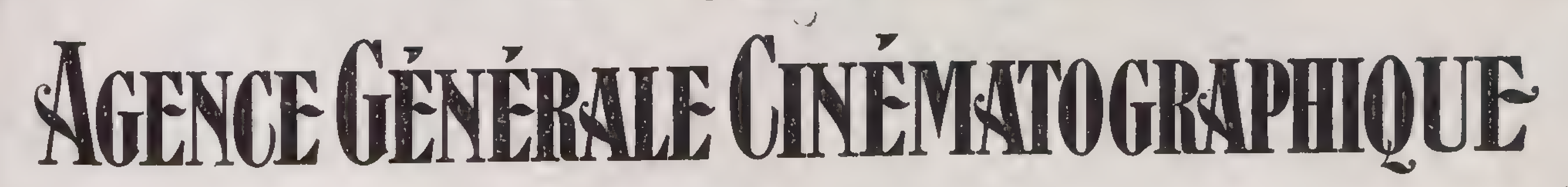
Un gros effet : ce sera la rencontre de deux automobiles marchant à grande vitesse et produisant un accident saisissant de vérité.

Je citerai encore un orage effrayant où les éclairs illuminent une campagne dévastée par l'ouragan. Ce tableau est grandiose et imposant, et c'est bien la première fois que pareille chose nous est présentée.

Longueur : 1420 mètres.



(Voir suite page V.)



AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

16, Rue Grange-Batelière, PARIS

Agences à Marseille, Lyon, Bordeaux, Toulouse, Lille, Nancy, Alger, Bruxelles.

Le 14 Septembre :

LA CAPTURE
DE
RIO JIM

Grand Drame Américain du Far-West (Broncho)

et

Oscar, chasseur... chassé

Comique désopilant en 1 partie

(Film René Navarre)

ION-ÉCLIPSE

e Ch. MARY

chainement

18, Rue Favart - PARIS

en 12 ÉPISODES

des plus aimées du public



SSIE

SCALE

FAIRBANKS

M HART

, Jim)

uvelle série de

NGLE

LA P'TITE DU SIXIÈME

interprété par

SUZANNE GRANDAIS

ÉDITION ÉCLIPSE

SACHA GUITRY

dans

Une SÉRIE ARTISTIQUE

ÉDITION ÉCLIPSE

BIANCA BELLINCIONI

dans

LE ROMAN DE LYDIA

ÉDITION TESPI FILM ROME

Bientôt d'autres Nouvelles !

s du 30-Juillet — MARSEILLE, 5, Rue de la République

Successeur de CHARLES MARY

Procédés boches

Nous avons reçu la lettre suivante :

Amsterdam, le 21 Juillet 1917.

Par la présente nous avons l'honneur de vous informer que la Nordische-Film C° *G. m. b. H. Zimmerstrasse* 16/18 *Berlin, réunie aux fabriques de films* Union *et* Oliver *de Berlin, directeurs MM. Knevels et Seemann, constituée indépendamment de* La Nordisk, *de Copenhague, pour l'exploitation des films édités par les maisons éditrices citées plus haut, cette société allemande, en dehors de plusieurs théâtres, possède deux succursales à l'étranger, une à Zurich (Suisse), et l'autre à Amsterdam, cette dernière de fondation récente avec des capitaux allemands, dont le directeur officiel est M. Knevels, de Berlin.*

Cette Société, afin de pouvoir soutenir les productions cinématographiques des Maisons éditrices allemandes auxquelles elle est affiliée, production d'aucune valeur surtout dans les pays neutres, a décidé l'acquisition de quelques films extraordinaires choisis de préférence parmi les chefs-d'œuvre français ou italiens, en vue d'enrichir leurs programmes de location et les rendre commerciables.

Mais en vertu d'une circulaire italienne et d'un décret français défendant toute relation d'affaires avec des sujets appartenant à une nation ennemie, même résidant en pays neutres, nous, en qualité d'Italien, avons cru devoir refuser formellement de fournir des films français ou italiens à ces Allemands, lesquels, vu notre irrévocable décision, n'ont trouvé rien de mieux (en se servant de procédés illégitimes qui les caractérisent) de charger leur agent directeur de leur succursale de Zurich, d'acheter pour la Suisse quelques films extraordinaires afin de les introduire en Allemagne, et de les frauder en Hollande.

Un tel fait fut constaté dernièrement avec le film italien Fiacre N° 13, *dont* La Nordische *possédait le droit d'exclusivité pour la Suisse seulement; et cependant ce film fut introduit de l'Allemagne en Hollande, et publié bien longtemps avant que les copies vendues en exclusivité à une autre personne d'ici, ne fussent arrivées.*

En outre, nous nous faisons un devoir de vous prévenir que plusieurs agents louches se sont installés ici pour traiter des affaires en faveur des Allemands, trafic que nous, Latins, devons à tout prix entraver, ou du moins en arrêter le développement. Par conséquent nous prions toutes les Maisons françaises éditrices de films, et notamment celles avec lesquelles nous n'avons pas l'honneur d'être en relations d'affaires, de bien vouloir, au nom de notre cause sacrée, prendre les renseignements utiles à la Légation de France avant de traiter des affaires avec qui que ce soit, autrement nous aurons un beau jour la surprise d'avoir motivé une éventuelle interdiction d'exporter les films à destination de la Hollande.

P. Pon. A. E. GHEZZI
E. GHEZZI.

L. AUBERT

MONAT-FILM

L'ESPAGNE PITTORESQUE

Plein air.

Rues et promenades. — Le palais du marquis Los Aguas. — Pont sur le Turia. — Château de Serrano. — Bataille de fleurs. — Coucher de soleil.

Longueur : 105 mètres.

Encore une excellente vue de voyage qui nous fait admirer le pays du soleil.

VERTIGE

Drame.

Pierre Dalez, poète de talent mais sans notoriété, vit avec sa femme Suzanne et sa fille Madeleine, âgée de quatre ans, dans un modeste intérieur. L'intime de la maison, le peintre Tissière, portraitiste à la mode, déplore l'existence retirée de son ami et le décide à sortir de l'obscurité où il végète. Il le présente à la princesse Vadiaff dont il fait le portrait et qui n'est autre qu'une ancienne danseuse épousée par le prince Vadiaff, le riche collectionneur et l'ami des artistes. Pierre Dalez a de suite plu à la princesse ; elle l'invite à venir prendre une tasse de thé chez elle et bientôt le poète en devient éperdument amoureux. Suzanne s'est aperçue du changement de caractère de son mari ; elle fait part de son chagrin à Mme Fromentin, qui fréquente aussi chez les Vadiaff et à Tissière qui la rassure affectueusement. Pendant ce temps, Dalez est devenu l'amant de la princesse. Il reçoit un jour une lettre du prince, le priant de venir lire de ses vers à la soirée qu'il doit donner le lendemain ; mais le hasard veut que cette date coïncide justement avec la fête de sa femme. Le lendemain, Suzanne supplie Pierre de renoncer à cette soirée et de ne pas l'abandonner le jour de sa fête. Dalez, tout à sa nouvelle passion, part sans répondre.

Au cours de la soirée chez la princesse, Dalez surprend une conversation entre deux jeunes gens, dont l'un, le comte de Navray, se vante d'obtenir les faveurs de la princesse ; il le provoque en duel. Mme Fromentin, qui vient d'apprendre le scandale, reproche à Dalez d'abandonner ainsi son foyer pour une femme aussi légère que la princesse et qui de plus, au su de tout le monde, est la maîtresse du comte de Navray. Dalez ne veut pas le croire, mais le doute a germé dans son esprit. Il a une explication avec la princesse et comme preuve de son amour, il lui demande de fuir avec lui.

Au moment de quitter le bal, la princesse se trouve face à face avec de Navray ! Celui-ci demande une explication et dans une scène de reproches d'abord et de tendresse ensuite, la décide à renoncer à son projet ; mais Dalez, qui était aux écoutes, surgit et dans un accès de furieuse jalousie, tue la princesse d'un coup de revolver ?

Dalez, condamné à 15 ans de travaux forcés, part pour la Guyane.

Suzanne demande et obtient le divorce. Tissière, dont la tendresse pour Suzanne n'a fait que grandir, lui propose un jour de devenir sa femme ; c'est un peu par sa faute que son bonheur a été brisé, c'est donc à lui de le réparer ! Et Suzanne finit par accepter l'offre de Tissière, un peu pour elle, et aussi pour assurer l'avenir de sa petite Madeleine.

Dix années se sont écoulées ; grâce à sa bonne conduite, Dalez est libéré ; sa première idée en débarquant à Paris est de savoir ce que sont devenues sa femme et sa fille. N'osant se présenter au domicile de Mme Fromentin, il court à l'atelier de Tissière. Là, on ne sait pas ce que le peintre est devenu. Dalez finit par découvrir dans le bottin l'adresse de son ancien ami.

Tisière, de son côté, est arrivé à la célébrité — Paule est devenue sa femme ; ils habitent un somptueux hôtel à Auteuil. On célèbre les fiançailles de Madeleine, celle-ci se promenant avec son fiancé dans les allées du parc, arrive à la grille. Elle aperçoit un homme pauvrement vêtu arrêté devant la porte et l'observe un instant. L'homme semble hésiter et finit par sonner — il demande à parler à M. Tissière, mais le portier le prenant pour un mendiant va le chasser, lorsque Madeleine intervient et le fait conduire à l'atelier de son père. « C'est peut-être, dit-elle, un modèle qui cherche de l'ouvrage. » Dalez passe humblement, sans lever la tête. Il est introduit auprès de Tissière, — de suite les deux hommes se reconnaissent — « Pardonne-moi d'être venu, dit aussitôt Dalez, mais je voulais savoir ce qu'elles étaient devenues. » Tissière, pour toute réponse, entr'ouvre la fenêtre et lui montre Suzanne et ses amis en train de boire à la santé des jeunes fiancés. Dalez, rongé par le remords, tombe sur un siège en sanglotant. Tissière cherche à lui donner du courage et veut lui remettre un peu d'argent pour attendre des jours meilleurs, mais Dalez refuse énergiquement ; il s'en ira pour toujours afin de ne pas troubler le bonheur de sa fille.

Longueur 1250 mètres.

Comme on l'a vu c'est dans un moment de « Vertige » que Pierre Daley détruit, pour tout jamais, le bonheur de son foyer et qu'il supportera toute sa vie l'égarement d'une passion malsaine. Je pense que voici encore un drame qui ne peut être qu'une haute leçon de moralité et je suis bien sûr qu'il portera ses fruits en agissant sur des esprits faibles trop faciles à se laisser entraîner dans la mauvaise voie.

La distribution comporte des noms autorisés entre autres M. Bernard, de la Comédie-Française, Mmes Regine Marco et Ridd souvent applaudis, lesquels cette fois encore ont tout fait pour la réussite de cette bande dont la mise en scène est particulièrement soignée.

KEYSTONE

JOSEPH ASSURE-TOI

Comique.

Joseph n'a pas payé sa police d'assurance contre l'incendie. C'est là une grave négligence qu'il faut réparer : si sa maison brûlait ?

Ayant emprunté l'argent à sa femme, Joseph s'acquitte de sa dette et va réclamer le montant de ses loyers aux locataires qui refusent de payer !

Désespéré, Joseph tente de se suicider... et met le feu à la maison ?

Au dernier moment il se souvient qu'il est assuré, et va réclamer le montant de sa prime. Il touche la forte somme mais le hasard vengeur fait intervenir à la fin l'un des locataires. Une lutte s'engage et les billets bleus sont projetés dans les flammes.

Consternés, les combattants s'arrêtent : une légère fumée, voilà ce qui reste de la précieuse liasse de billets si difficilement obtenue.

Longueur : 626 mètres.

Si Joseph s'était assuré en temps voulu nous n'aurions pas assisté à cette bande mémorable où l'on nous sert un incendie véritable mais de la plus haute fantaisie, et où tous les personnages sont aspergés de la belle façon après des péripéties effarantes qui provoquent le rire inextinguible.



MARY

UN VOYAGE A RONA

Plein air.

Tout à fait au nord de la Grande-Bretagne existent les îles Shetlang. C'est là que se trouve située la ville de Rona où un opérateur audacieux a su rapporter, pour notre éducation, des vues fort curieuses et aussi nous faire assister à une pêche à la baleine ainsi qu'à son dépeçage. Bande instructive et amusante tout à la fois.

Longueur : 190 mètres.

LE SERMENT DU COLONEL

Scène dramatique.

Pour ramener le fils de son ami dans le droit chemin ce colonel n'hésite pas à faire le sacrifice de sa vie en provoquant un accident de voiture effroyable, dont il est la principale victime. La sirène qui l'accompagne et qui s'était emparé du cœur du jeune homme, meurt elle aussi après la chute terrible du véhicule dans un précipice horrible ! Ce tableau à lui seul suffirait à assurer le grand succès du drame qui pourtant comporte bien d'autres éléments de réussite. Citons les deux principaux interprètes M. Franck Keeman et Charles Roy, deux artistes hors ligne.

Longueur : 1280 mètres.

AGENCE GÉNÉRALE
Cinématographique

SÉRIE ARTISTIQUE A. G. C.

RITA

Drame.

Au cours d'une promenade, le célèbre sculpteur Philippe Réal rencontre une petite bohémienne dont la grâce le séduit. Avec le consentement du romanichel qui l'a adoptée, il la fait venir dans son atelier pour poser. Un peu sauvage, la petite bohémienne qui s'appelle Rita refuse d'abord de se dévêtir devant le sculpteur, mais les moqueries de Mme Raymonde Sandry, la maîtresse de Philippe, qui se trouve par hasard dans l'atelier, décident brusquement Rita à faire ce qu'on lui demande.

Un jour, en rentrant de sa séance de pose, Rita constate que le campement de bohémiens a disparu. Pris en flagrant délit de vol, le chef des romanichels est parti avec sa bande par peur des gendarmes et sans attendre le retour de Rita.

Voilà Rita seule et abandonnée. Ne sachant que devenir, elle retourne auprès de Philippe qui consent à lui donner l'hospitalité et la loge auprès de Pauline, sa vieille femme de charge.

Bientôt, la statuette pour laquelle Rita pose est finie, et Philippe, ne voulant pas garder la petite bohémienne auprès de lui, la confie à la sœur de Pauline qui tient une petite mercerie.

Incapable de s'habituer à la vie qu'elle est obligée de mener à présent, Rita s'enfuit de la boutique et retourne chez Philippe. Grâce à l'intervention de Mme Raymonde Sandry, Philippe consent à garder Rita auprès de lui pour aider Pauline. Rita en a une grande reconnaissance à Raymonde dont elle est loin de soupçonner les relations avec Philippe.

Cependant, petit à petit et sans s'en rendre compte, Rita commence à aimer le sculpteur. Elle éprouve un très vif chagrin le jour où elle voit Philippe vendre la statuette, pour laquelle elle a posé, à un riche amateur. L'idée d'appartenir à un autre, même en effigie, lui est insupportable. Elle vole la statuette et lorsque Philippe veut la restituer à son propriétaire, elle la brise.

L'amour de Rita pour Philippe va en grandissant. Et, lorsque le sculpteur va voir sa maîtresse à Fontainebleau, où elle est allée passer un mois, Rita l'attend toute la nuit dans son atelier comme un chien attend son maître.

Un jour que Raymonde est venue passer quelques heures à Paris, Rita la surprend dans les bras de Philippe. C'est pour elle une révélation. Dans un mouvement de colère irréfléchi, elle écrit au mari de Raymonde une lettre anonyme, lui conseillant d'aller le lendemain à Fontainebleau pour surprendre sa femme.

Mais le lendemain, lorsque Rita voit Philippe monter en auto pour se rendre à Fontainebleau, elle est prise de remords. Elle se précipite à la gare et arrive devant la villa de Raymonde juste à temps pour voir entrer

M. Sandry. Rita reste devant la maison immobile et désespérée dans l'attente du drame.

Cependant Philippe a réussi à sauter du balcon avant que Sandry ne l'ait vu. Il tombe aux pieds de Rita. Dans sa chute, Philippe s'est cassé la jambe, Rita va chercher une voiture et ramène Philippe à Paris. Elle s'installe à son chevet et le soigne avec dévouement, souffrant de la joie que manifeste Philippe chaque fois qu'il reçoit une lettre de Raymonde.

Car Raymonde ne va pas voir Philippe, par crainte de son mari dont les soupçons sont loin d'être apaisés.

Bientôt, Philippe entre en convalescence. Il ne sort pas encore, mais il descend dans son jardin. C'est là qu'il reçoit un mot de Raymonde lui envoyant la lettre anonyme qui les a trahis et dont elle a réussi à s'emparer. Philippe reconnaît l'écriture de Rita et la chasse sans vouloir écouter ses explications et sans lui accorder le pardon qu'elle implore. Rita s'en va désespérée.

Philippe, complètement guéri, accepte une invitation à un bal costumé. C'est à ce bal qu'il rencontre, pour la première fois depuis son accident, Raymonde qui lui explique qu'à cause de son mari qui a toujours des soupçons, il vaut mieux qu'ils ne se revoient plus. Et au milieu du bruit de la fête, Raymonde et Philippe rompent définitivement.

Philippe rentre chez lui navré. Il trouve sur sa table une lettre de Rita qui lui avoue combien elle l'a aimé et lui envoie un dernier adieu. Philippe en est très ému. Il s'aperçoit bientôt qu'il souffre beaucoup plus de l'absence de Rita que de l'abandon de sa maîtresse. Mais ses efforts pour retrouver la fugitive restent vains.

Un jour, le souvenir de Rita le conduit malgré lui vers l'endroit où il l'a vue pour la première fois. Et comme, ce jour-là, il entend des sanglots derrière un buisson, il écarte les branches et reconnaît Rita. Elle aussi est venue pleurer à l'endroit où ils se sont connus.

A l'aspect de Philippe, Rita veut s'enfuir. Philippe la retient et la jeune fille ravie se jette dans ses bra.s

Longueur : 1480 mètres.

Dans « Cosetta » présentée la semaine dernière nous étions initiés à la vie intime des sculpteurs; avec « Rita » il en est de même et les deux sujets se ressemblent un peu; mais ici la petite sauvageonne reste toujours à l'état primitif, seul son cœur cherche à connaître ce qu'il ignore et bientôt l'amour le pénètre et fatalement le fait souffrir.

L'Association Cinématographique des Artistes Dramatiques n' a pas hésité à dépenser sans compter pour donner le plus grand relief et la somptuosité nécessaire à cette comédie de valeur; rarement nous avons vu une aussi distinguée mise en scène, une distribution aussi soignée, une figuration importante où l'on a su réunir de bien jolies femmes.

Rita sera sûrement très goûtée et fort appréciée par un public enthousiasmé.

FALSTAFF

LA PIÈCE FAUSSE

Comique.

Cette histoire paraît extraordinaire, mais est cependant vraisemblable. Elle nous fait assister aux péripéties du voyage d'une pièce fausse.

Donnée par Papa à ses enfants, elle passe successivement dans la caisse d'un confiseur, dans l'aumônière d'un quêteur, puis dans les mains d'un nègre, qui la repasse au premier possesseur de la pièce.

Remise en aumône à un aveugle, elle va ensuite dans la poche d'un marchand de journaux... Jetée à l'eau, elle est avalée par un poisson qui est pêché le dimanche suivant... Et l'heureux pêcheur n'est autre que Papa qui rentre en possession de sa pièce fausse que, cette fois, il gardera comme un précieux talisman.

Longueur : 315 mètres

Cette pièce qui passe de main en main pour revenir toujours à la même personne qui l'a donnée la première fois, accomplit des voyages surprenants et pourtant très réels ; le dernier est désopilant.



Présentation Spéciale

HARRY

L'ATTENTAT DE LA MAISON ROUGE

Comédie-dramatique.

Dans une charmante propriété des environs de Paris, M. Maurice d'Humières et sa jeune femme Henriette mènent une vie de plaisirs et de tendresse. A les voir si unis on ressent, dans ce jeune couple, l'impression d'un bonheur complet.

Maurice reçoit une lettre de son notaire le priant de vouloir bien passer à son étude pour affaire urgente. A la réception de cette lettre, à laquelle Maurice n'a pas l'air d'attacher grande importance, sa femme a comme une sorte d'intuition que cette convocation doit apporter quelques modifications dans la vie heureuse et sans soucis à laquelle ils s'adonnent.

A son arrivée chez le notaire, M. d'Humières est avisé qu'un parent qu'il avait perdu de vue depuis de longues années lui laissait en héritage une importante usine métallurgique située à la Maison-Rouge, près de Mormant, à la condition qu'il l'exploiterait lui-même.

Afin de se conformer aux dernières volontés du testateur, Maurice prend la direction de cette importante industrie ; mais, au bout de quelques mois, son inexpérience en affaires met l'usine dans une situation pécuniaire difficile.

Un Américain du nom de Williamson, connaissant la valeur et l'importance des établissements de la Maison-Rouge, propose sa collaboration à M. d'Humières, en lui faisant un versement immédiat d'une somme de cinq cent mille francs.

Sous la vigoureuse impulsion de Williamson, l'usine est devenue une des plus importantes de la contrée et, lors de la déclaration de la guerre, elle reçoit une forte commande de l'Etat et embauche de nombreux ouvriers.

Williamson, qui s'est épris de Mme d'Humières, la poursuit de ses assiduités ; mais celle-ci n'éprouve

pour l'associé de son mari qu'un sentiment instinctif de grande répulsion.

L'usine est avisée qu'une grande adjudication doit avoir lieu à Paris et que la présence de M. d'Humières est nécessaire. Williamson profite de l'absence de Maurice pour éloigner ses domestiques, afin de pouvoir se trouver seul avec Henriette. Il veut la conquérir de gré ou de force, mais elle résiste désespérément et, dans une étreinte suprême, il s'aperçoit que la femme de Maurice est un sujet hypnotique. Son désir de la posséder s'est évanoui, car il pense qu'elle pourra servir les projets pour lesquels il s'est associé à M. d'Humières.

Quelques jours après, l'ingénieur Rousseau et sa femme, en voyage d'affaires, descendent chez leurs amis d'Humières. L'ingénieur est l'heureux inventeur d'un dispositif de fusil-mitrailleuse qu'il doit soumettre le lendemain au Ministère de la Guerre ; il confie ses plans et documents à Mme d'Humières, qui les enferme aussitôt dans un meuble du salon.

Williamson, qui n'est autre qu'un officier supérieur boche en mission d'espionnage en France, use du pouvoir hypnotique qu'il possède sur Mme d'Humières pour se faire remettre les importants papiers de l'inventeur.

Parmi les nombreux ouvriers engagés à l'usine, se trouvent deux espions à la solde de l'Allemagne, placés sous les ordres de Williamson ; ils reçoivent la consigne d'avoir à faire sauter l'usine le soir même ; mais ils sont surveillés par un ouvrier du nom de Jacquier, agent du service de contre-espionnage français, qui les fait arrêter au moment où ils vont accomplir leur sinistre projet.

L'ingénieur Rousseau, heureux de rentrer en possession de ses précieux documents, félicite chaleureusement l'agent Jacquier pour l'intelligence et l'initiative dont il a fait preuve, en démasquant le terrible bandit.

Williamson, posté en observation, a vu l'arrestation de ses complices. Désirant tenter une dernière chance de réaliser son forfait, il endort Henriette et lui suggère d'aller faire sauter l'usine. Jacquier, qui n'a pas perdu de vue le faux Américain, l'arrête au moment où il se prépare à fuir. Fouillé, Williamson est trouvé porteur des plans de l'inventeur.

Longueur : 1297 mètres.

Les événements actuels devaient inspirer nos auteurs, l'attentat de la Maison rouge, un titre de circonstance, repose sur l'espionnage et l'hypnotisme ; ce drame bourré de situations saisissantes va passionner les spectateurs qui frémiront aux tristes exploits de l'espion Williamson, et applaudiront à outrance la sagacité et l'esprit d'observation de l'agent Jacquier qui parvient à faire avorter les plans sinistres des criminels.

Mme Renée Silvaire montre une passion, une sensibilité profondes dans ce rôle de complice involontaire ; tour à tour charmante et violente elle nous émeut véritablement et nous souffrons avec elle réellement.

M. Tréville a composé avec un art complet le personnage antipathique dont il traduit, en grand comédien, les différentes figures.

MISS JACKIE MATELOT

Comédie

Une bande, plutôt comique, qui mesure un tel métrage, c'est bien je crois la première fois que je constate le fait ; et qui plus est, elle est en tout point réussie. Elle ne vit que de détails, mais si gentils, si frais, si drôlatiques, que l'on peut bien dire qu'elle est et pourrait bien rester le modèle du genre.

Mlle Margaret Fischer en est l'âme et la gaieté. Figurez-vous toute la finesse de notre Max Linder passée dans le corps de ce petit bout de femme et qui y ajoute sa grâce naturelle et pimpante.

Elle représente ici un jeune matelot d'occasion et rien n'est plus drôle que ces petites mines en présence des terribles loups de mer devenus ses compagnons forcés.

Il faut la voir saluer le commandant du bord avec un petit air protecteur des plus réjouissants.

Sa course éperdue sur le grand navire afin d'échapper à la poursuite du farouche quartier-maître, c'est du plus haut comique et du meilleur.

Tout serait à citer : sa promenade vertigineuse en automobile, où un dogue joue un rôle important ; sa poursuite par des agents qui ne peuvent parvenir à l'arrêter ; son rude apprentissage de mousse, que sais-je encore, pour arriver au dénouement où son intelligence féminine parvient à sauver le commandant d'une mort affreuse.

Mlle Fischer nous promet des régals futurs qui seront la joie de tous si nous en jugeons par ce début sensationnel.

Ce spectacle possède en plus le rare avantage de pouvoir être goûté et vu par tous les publics ; ce qui n'est pas un mince avantage.

Longueur : 1365 mètres.

EDMOND FLOURY

SUR L'ÉCRAN

Le public des premières.

On a critiqué — non sans d'excellentes raisons — le public bigarré des grandes premières cinématographiques. On y trouve toutes sortes de gens, depuis la concierge jusqu'à la modiste du coin, et un très petit nombre de professionnels.

Cet usage tend à pénétrer de plus en plus dans nos mœurs. En voici une preuve convaincante : A l'A. C. P. — Dieu sait cependant si la consigne y est sévère — on comptait, cette semaine, dans la loge récemment évacuée, quatorze personnes, dont sept enfants, toutes étrangères à la cinématographie.

Il ne faut voir là qu'un effet de l'influence des mœurs politiques nouvelles : le peuple doit prendre part aux délibération des législateurs.

Qui donc traduisait A. C. P. par cette formule : Aux chapelles privées ?

Il faut dire à présent : Au cinéma public.

Rien n'est plus commun que le nom...

Rien n'est plus rare cependant qu'un film réellement sensationnel. Cependant nous pouvons affirmer qu'une très prochaine exclusivité des Etablissements Aubert fera, dans cet ordre d'idées, réellement sensation.

L'œuvre comporte une succession de « clous » tout à fait extraordinaires et d'aucuns prétendent que le succès de ce film dépassera celui du pourtant légendaire « Cirque de la Mort ».

A bientôt des « tuyaux » sur ce great event....

Communiqués.

Dans la liste du renouvellement du bureau de la Fédération de la Cinématographie et des Industries qui s'y rattachent du Midi de la France, pour l'année 1917-18, le nom de M. Benoit-Lévy, réélu à l'unanimité comme Président d'honneur, a été omis.

* * *

Par suite d'une similitude de titre, le film « *La Rançon du Passé* », édité par la maison Mary, sera désormais intitulé « *Le Droit chemin* ».

* * *

Pour cause d'agrandissements et à partir du 20 Août courant, la *Société Française Cinématographique Soleil* transportera ses bureaux Rue Thérèse, n° 14. (Paris 1er). Téléphone : Central 28-81.

Un Chantecler au petit pied.

On nous annonce de très prochains films où les rôles principaux seront tenus par nos frères inférieurs, chiens, aigles, moutons, chimpanzés, etc. Ce n'est pas tout : un film américain montrera des hommes revêtus du plumage des oiseaux et du pelage des bêtes féroces ; un « Chantecler » au petit pied, quoi ! Ce sera le premier essai de ce genre. Sera-t-il heureux ? Il nous est difficile d'en juger ; mais il est possible que ce soit drôle.

La chute des Romanoff.

Il fallait s'y attendre : l'écran qui enregistre tous les faits d'actualité ne manque pas l'occasion de les commenter en les dramatisant. C'est le cas de la révolution russe, de la chute du Tsar, de la dictature de Kerensky. Aussi, tourne-t-on en ce moment — pas en France — un film qui s'appellera la « Chute des Romanoff ». Raspoutine ne sera pas oublié. C'est autour de ce personnage sorti de l'enfer que se dérouleront les tragiques événements dont la Russie n'est pas encore remise.

Voilà qui promet d'être palpitant. Mais on entend déjà un bruit de ciseaux, de ciseaux......

Des potins.

La fiction est souvent plus curieuse que la réalité. Témoin cette histoire qu'on raconte sous le manteau : L'étoile d'un film en série lancé par une société puissante serait dans une situation voisine de la misère, en raison du prix toujours croissant de la vie. Elle habiterait un cinquième et prendrait des repas dans une crèmerie à 30 sous. Comme elle a gros appétit, elle resterait sur sa faim et aurait déjà perdu 8 kilogs. C'est grave, comme vous voyez. Seulement, outre qu'on omet de nous citer le nom de la malheureuse cigale, on laisse entendre que ça pourrait bien être un truc pour forcer l'attention et obliger les éditeurs à augmenter les cachets de leurs artistes.

Nous enregistrons ces potins sous toutes réserves.

La musique au Cinéma.

On ne répètera jamais assez qu'il faut de la bonne musique au cinéma et de la musique qui « cadre » parfaitement avec les tableaux se succédant sur l'écran. Rien n'est plus lamentable que d'entendre une valse joyeuse lorsqu'on nous présente un drame aux péripéties les plus noires.

Pour ne causer à personne nulle peine, même légère, nous ne citerons pas de lieux, ni de noms, ni de dates. Mais, hélas, le pauvre loueur qui fait les frais d'une présentation particulière et qui ne donne aucune indication aux musiciens (ceux-ci jouant du n'importe quoi) assiste à l'effondrement de ses plus belles espérances, si les films sont bons en soi. Que dire s'ils sont simplement douteux ?

Alors, c'est la catastrophe.

Enfin, si dans la salle il y a un ventilateur électrique grinçant comme une vieille girouette granulée de rouille, le triomphe est complet !

Qu'est-ce qu'un leader ?

Un confrère étranger en donne cette définition : Un leader est l'homme que ses contemporains prennent pour guide ; un homme qui par son habileté et sa force de caractère impose la confiance et le respect. La compétence du leader dans les questions qu'il discute ne doit pas être mise en doute. Il lui faut connaître les hommes et montrer, en toutes circonstances, de l'amabilité, de la condescendance pour l'opinion d'autrui. Un leader n'est pas un leader s'il cherche à tirer des profits personnels de ses critiques.

Notre confrère demande où l'on trouvera ce merle blanc ?

S'il venait à Paris, peut-être que.....

Un mot du président Wilson.

« J'ai l'intention, a déclaré le président Wilson, de donner une impulsion nouvelle au cinématographe. Je prendrai des mesures pour le faire reconnaître officiellement d'utilité publique. Le film peut être un facteur important dans le développement de notre vie nationale ; il parle la langue universelle et, pour cette raison, il est tout indiqué pour faire connaître au monde les buts de guerre de l'Amérique ».

En France, on peut avoir des intentions aussi bonnes ; malheureusement, pour les réaliser c'est une autre histoire. On veut bien de la propagande, mais on l'entrave immédiatement par un système rigoureux d'interdictions d'importations.

L'honnêteté.

Le *Moving Picture World*, du 28 juillet dernier, publie un long article sur l'honnêteté.

L'auteur conclut : « Soyons honnêtes avec nous-mêmes, avec les autres et avec l'industrie que nous représentons. On a tort de considérer que le succès se mesure à l'argent gagné. Tout le monde ne peut pas devenir riche, mais tout le monde peut être honnête ».

Sages paroles qui prouvent que la fin ne justifie pas les moyens.

Bon public.

Aux présentations particulières on entend, surtout au passage des tableaux virés en rouge, de frénétiques applaudissements. Voilà qui n'est pas flatteur pour les interprètes (les premiers, il nous semble, qui constituent les éléments essentiels du succès) et qui, par contre, remplira d'aise l'humble coloriste.

A l'A. C. P. où l'on eut pensé que les jugements étaient plus sévères et l'emballement moins facile, le même phénomène se produit, avec une variante cependant : on frappe le parquet avec des cannes.

Qui nous expliquera jamais pourquoi les virages en rouge ont tant de succès ? Est-ce par sympathie pour la couleur du drapeau de la jeune révolution russe ?

Il y a un petit livre à écrire sur l'influence des couleurs dans les manifestations publiques.

Rééditions.

Une fâcheuse coutume tend à s'introduire dans la corporation : lorsqu'un film ne s'est pas loué ou lorsqu'il s'est mal loué à sa date de sortie primitivement fixée, on attend cinq ou six semaines et on le présente à nouveau sous un autre titre. Et le tour est joué.

Oui, mais voilà : avec ce petit truc, peu recommandable, un directeur de province, lequel n'assiste pas aux présentations, est exposé à louer deux fois le même film, à des dates très rapprochées, et son public hurle.

Nous connaissons deux incidents causés par cette dangereuse pratique.

Présentez à nouveau les films, mais ne les débaptisez pas.

Réclame.

On a pu lire jadis une annonce ainsi conçue : l'éditeur qui fabrique des films, non pas pour plaire au public, mais pour en tirer un bon prix, ressemble au coutelier qui fabrique des grosses de rasoirs et les vend sans s'assurer qu'ils coupent. L'éditeur a tort de se soucier du métrage avant de songer à la qualité de son film. C'est cette dernière que le directeur avisé et le spectateur considèrent d'abord.

Voilà de sages conseils qu'on devrait bien mettre en pratique plus souvent. Mais que de gens diront en lisant ces lignes : Ça, c'est le vieux système !

Les sous-titres.

Le meilleur film sera toujours celui qui comptera le plus petit nombre de sous-titres. Il est entendu cependant qu'ils sont nécessaires et qu'ils doivent être bons. L'abus des bonnes choses est mauvais aussi ; mais encore faut-il qu'on ait le temps de les goûter, les bonnes choses qu'on nous présente !

Or, il arrive fréquemment qu'un sous-titre, au texte abondant, demeure dix secondes sur l'écran ; il est impossible de le lire en entier. Et d'autre part, on contemplera pendant 30 secondes, à tout propos et hors de propos, le nom et la marque de l'éditeur.

Ne croyez-vous pas que ça devrait être le contraire. On ne vient pas au cinéma pour lire des prospectus.

Les films de la révolution russe.

On apprend que M. Baum, venu à Londres en qualité de représentant du comité des ouvriers et soldats de Moscou pour vendre les droits des films de la révolution russe, a suspendu ses négociations commerciales. M. Baum veut attendre que les événements de Russie prennent un tournure plus favorable. L'argent qu'il gagnera dans ces affaires sera affecté à la caisse de secours des anciens détenus politiques.

Un cinématographiste français installé en Angleterre, M. Chassaing, qui s'est fait l'écho de cette information, affirme que dans quelques semaines nos alliés de l'Est se ressaisiront et battront les boches.

Acceptons-en l'augure.

L'agent à brisques.

L'histoire n'est pas drôle parce qu'elle s'est reproduite plusieurs fois déjà. Mais comme le personnage principal revêt un aspect nouveau (l'agent verbalisateur porte 4 brisques et la croix de guerre) nous croyons devoir la raconter encore.

Or, donc l'autre jour, le long des fortifications, on tournait une scène, une scène de violence : un mari flanquait une magistrale râclée à sa femme. Celle-ci, comme il convient, poussait des hurlements terribles afin d'être mieux dans le mouvement. Un agent, un agent à brisques, accourut et mit la main au collet de l'agresseur. Ses camarades essayèrent, mais en vain, d'expliquer que leurs intentions étaient pures et qu'il s'agissait d'une scène de cinéma. « Cinéma, cinéma, c'est pas comme ça, le cinéma ! Faudrait voir à ne pas vous moquer de moi ! Allons, ouste au poste ! » Chez le commissaire on s'expliqua et le pauvre agent paraissait bien ennuyé. Il disait en s'en allant : « la surveillance des rues de Paris, c'est plus compliqué que le service des tranchées ! »

Londres ou New-York.

La polémique continue autour de cette question : « Quel sera désormais le centre du marché cinématographique ? Londres ou New-York ? Dans l'exposé des arguments, les londoniens paraissent l'emporter cette semaine. Il est vrai qu'ils ont eu l'appoint très sérieux du représentant de la Fox jugeant que Londres était mieux placé que New-York. C'est aussi notre avis, mais la discussion n'est pas close.

Que cette séance fut donc chaude !

et orageuse. Le mécontent ne parlait rien moins que de l'empoigner par le fond de ses culottes et de le rejeter par les escaliers de service vers les poubelles natales.

Et pour une fois, il eut, (qui çà Il ?) il eut un mot d'esprit à rebrousse-poil.

— Je peux bien, disait-il, en protégeant par des cuirs directoriaux ses derrières apeurés, je peux bien redescendre de mon fauteuil par où j'y suis monté !

Films en série.

On connaît la chanson : « Vous en aurez, vous en aurez. tant qu'vous voudrez ! » Et oui, nous en aurons, non seulement tant que nous voudrons, mais plus que nous voudrons. C'est une mode, une mode effrénée, à laquelle il faut bien se soumettre mais qui pourrait aussi comme toutes les modes tomber d'un seul coup.

Les films en série sont populaires dans le monde entier. Nous ne parlons pas de l'Amérique, leur mère patrie, ni de l'Angleterre, ni de la France où leur succès va croissant ; mais ne voilà-t-il pas qu'à son tour l'Espagne suit le mouvement. Dans une seule maison de Barcelone, il y a 8 films en série qui attendent leur tour de départ comme un simple poilu du dépôt. C'est la première fois, croyons-nous, qu'un loueur espagnol a tant de valeurs cinématographiques en portefeuille.

La propagande allemande.

Un cinématographiste revenant de Suisse affirme que chez nos voisins les agents boches louent aux directeurs de cinémas des programmes complets au prix de 85 fr. la semaine. Une exclusivité allemande en 4 parties pour tout le territoire suisse coûte 2.500 fr. Nos ennemis ne reculent devant aucun sacrifice pour s'imposer. De tels faits ne doivent-ils pas retenir notre attention ?

En Chine.

On a essayé de rédiger dans l'idiome national les sous-titres des films destinés à la Chine. Mais l'expérience n'a pas été couronnée de succès. On le comprendra sans peine si l'on veut bien considérer que la langue chinoise compte plus de 80.000 caractères et que chacun d'eux correspond à un mot.

Aussi les films sont-ils projetés en Chine sans sous-titres. Un orateur expose les péripéties du drame.

Voilà un débouché pour nos braves conférenciers sans emploi.

Plaisir Satanique.

Oui, car enfin ce n'est pas simple hasard si, par 32° à l'ombre, on fit cette semaine défiler devant nos yeux tant de rivières, tant de sources, tant de neiges et de glaciers. Jamais on ne vit en une seule séance un nombre aussi grand de documentaires hivernaux. Etait-ce pour nous aider à supporter une chaleur tropicale ? N'est-ce pas plutôt un mauvais génie qui a inspiré nos loueurs en nous obligeant à faire dans de telles circonstances des comparaisons douloureuses entre l'équateur et le pôle nord. Cela prouve en passant, qu'il est difficile de contenter tout le monde. Au fond, la projection des glaciers partait peut-être d'un bon sentiment. Mais nous avons la déplorable habitude de chercher, toujours et partout, une mauvaise intention dans les faits les plus simples. Satan est un mythe. Il n'arrive que ce qui doit arriver !

Le commerce international.

D'après les statistiques des douanes, en 1916 la France a vendu à l'Italie : 458.412 francs de films contre 240.107 francs en 1915. D'autre part, pendant la même période, la France a acheté en Italie1.240.511 francs de films. Ces chiffres éloquents se passent de commentaires.

Lyda Borelli en Amérique.

Telle est la nouvelle qui nous parvient. La fameuse artiste italienne va s'embarquer incessamment pour New-York où l'attend un chèque de 800.000 francs (une paille !), montant de l'engagement qu'elle a signé pour tourner une série de quelques films.

Au Maroc.

Une agence de location de films est en voie d'organisation à Casablanca. Prière d'adresser toute correspondance à M. H. de Costa, 9, rue Ledru-Rollin.

L'OPÉRATEUR.

Le Cinéma et la Vie meilleure de demain [1]

Les déchets sociaux

« Être utile pour être heureux »

Nous appelons déchets sociaux non seulement les apaches des bas-fonds des villes, mais aussi les fils à papa, qui ne savent faire qu'une chose, « la fête ». — L'écume d'en haut est aussi déplorable, aussi pitoyable que la lie d'en bas. Ce sont les « embusqués de la société ».

Nous ne jugeons pas... Nous constatons que : « Par suite d'un état social mal équilibré, mais surtout par suite d'une éducation malheureuse les très riches et les très pauvres sont ceux qui connaissent le moins *le sens profond de la vie*. Les uns jouent du million, les autres jouent du surin, au détriment d'eux-mêmes et des autres.

Les uns ne savent pas se servir utilement de leurs richesses. Les autres ne savent pas vaincre leur pauvreté. Certains riches se croient quittes par la charité, certains pauvres croient avoir des droits à la charité. Double erreur ! La richesse doit faciliter les ascensions à la Vie Meilleure, que la pauvreté fait désirer ardemment.

Le Cinéma peut être le lumineux moyen d'éduquer les uns et les autres pour leur propre bonheur et le mieux-être d'autrui.

Aux riches il montrera, non pas les vilenies d'en bas, mais les fortes et réelles vertus des hommes de toutes les classes de la Société. S'il est en effet des alcooliques, s'il est des égoïstes, s'il est des « types à la Zola » pour tout dire, ils constituent une minorité... Il existe partout de nombreuses familles qui ont conservé le culte des traditions d'honneur, de loyauté, de droiture et cela dans toutes les classes laborieuses.

....Celles-là, les dévoyés riches les ignorent. Elles ne respirent ni le même air, ni la même essence, ni les mêmes odeurs de coulisses ou d'alcoves... Or c'est le spectacle édifiant de ce qui se passe dans ce monde qui indiquera à l'autre *le sens de la vie*.

Aux dévoyés des faubourgs, des maisons centrales, des bagnes civils et militaires, le Cinéma pourrait exalter la toute puissance vers le bien de certaines énergies qui n'ont pas failli quelle que soit l'âpreté de la lutte.

Il faut si peu, si peu parfois pour faire d'un jeune homme, d'une jeune fille de familles pauvres, un apache plutôt qu'un ouvrier rangé, une rouleuse plutôt qu'une bonne petite maman. — Un renvoi d'atelier, une déception amoureuse et voilà des natures déracinées qui roulent sur la pente trop facile du mal.

La ligne de partage vers le bien ou vers le mal est comme la ligne de partage des eaux à peine marquée.

Qui peut donner des directives ? — Le Cinéma. le Cinéma populaire est tout indiqué. Non pas sous la forme de films s'inspirant de l'habituel roman-feuilleton si cher aux foules simplistes, mais bien sous la forme de films réellement vécus, tirés de la vie même par des auteurs conscients de leurs devoirs d'éducateurs de la masse populaire.

Il faut pour les déshérités du sort montrer, non pas comment on peut accéder à la fortune, aux honneurs en partant de rien. — Ce ne sera jamais que l'exception décevante pour la masse. « La fortune vend ce qu'on croit qu'elle donne » — Il n'est pas nécessaire d'en jouir pour avoir droit au bonheur qu'on trouve aussi bien dans la simplicité d'une honnête aisance. Il importe que le Cinéma mette de temps en temps ceux qui l'aiment dans la voie réelle qu'ils doivent suivre au milieu de tous les écueils de la vie.

La vraie voie est celle qui conduit au but à atteindre, mais qu'il est absolument nécessaire de connaître avant de se mettre en route.

Le Cinéma peut et doit l'indiquer, c'est là qu'est son avenir.

ALBERT MORVAN

La Renaissance de la Race Française dans et par les Edifices scolaire du XXe Siècle.

[1] Voir les numéros des 16 Juin et 21 Juillet.

Tribune de nos Lecteurs

Aux Armées, le...... 1917.

Mon cher Confrère,

Je suis heureux de constater que, malgré les crises de toutes natures qui sévissent en ce moment sur l'imprimerie, le « Courrier » a su, malgré tout, marquer dans son tirage une période croissante. C'est un joli résultat en temps de guerre. Le constat que vous avez eu l'excellente idée de faire dresser est la meilleure des publicités. Son Directeur, Charles Le Fraper, peut être fier du résultat obtenu, du fond de sa tranchée. Bravo pour lui !

Le « Courrier », qui a fait beaucoup pour les Poilus, peut être assuré de leur appui. Nous ne serons pas ingrats, nous nous souviendrons qu'il fut toujours l'intègre porte-parole de la bonne cause et de la justice dans notre industrie.

Encore un fois, bravo pour le « Courrier ».

Confraternellement votre

René HERVOUIN.

Aux Armées, le....... 1917.

Monsieur le directeur et cher camarade,

Je viens vous remercier de l'extrême gentillesse avec laquelle vous avez bien voulu m'adresser votre sympathique journal.

Vous savez, vous qui y êtes aussi, combien le cafard enlèverait de notre bonne humeur, si nous ne recevions de temps à autre des nouvelles de nos familles.

Le Courrier va m'en apporter de notre grande famille cinématographique et j'en suis fort heureux en ayant bien besoin.

Je vois que vous la défendez avec zèle, mais hélas, je crois que vous vaincrez difficilement, car on ne nous a jamais autant attaqués qu'en ce moment et autant pressurés que depuis la guerre.

Enfin, courage et bon espoir, j'imagine que nous touchons à la fin de cet horrible cauchemar.

Et une fois rentrés dans nos foyers nous combattrons tous la main dans la main pour le salut de notre corporation avec les énergies nouvelles que la guerre nous aura données.

Je vous prie d'agréer, mon cher camarade, une cordiale poignée de mains, et mes meilleurs vœux de bonne chance.

Lieutenant VERCHÈRE.

127e Section c. Avions. — S. P. 168.

Secrétaire du Syndicat Lyonnais.

Aux Armées, le...... 1917.

Monsieur Le Fraper.

Je ne puis que vous remercier de l'amabilité que vous avez eu en publiant dans votre journal ma citation. Je vous en suis très reconnaissant.

Dans Le Courrier Cinématographique *il y a mille choses intéressantes, au point de vue films, et presse. Ainsi tous ceux qui le reçoivent aux tranchées passent de bonnes heures de délassement moral. Vraiment, quand on a passé aux créneaux toute une journée et une nuit, le lendemain, nos braves camarades sont bien las, bien tristes et souvent moralement déprimés. D'ailleurs, mon cher Directeur, je n'ai pas besoin de vous dire ce qu'il en est. Vous êtes au front depuis trois ans et vous savez les rudes misères qu'on y supporte. Eh bien, la lecture du « Courrier » nous apporte le réconfort nécessaire et l'oubli. N'est-ce pas faire œuvre utile et forte que de l'envoyer ainsi gratuitement à tous ceux qui combattent ?*

Recevez....

L. GAUBAN
9e d'Infanterie.

Tours, le...... 1917.

Mon Lieutenant,

Merci de tout cœur de votre lettre et du grand plaisir que vous me faîtes en m'envoyant le Courrier.

J'ai lu avec intérêt dans le dernier numéro, les lettres des « poilus » qui vous remercient de votre aimable geste. Il faut en effet avouer que le directeur de notre cher « Courrier *» s'impose de bien lourds sacrifices pour envoyer ainsi à tous les adeptes de l'industrie cinématographique le journal le plus précieux pour eux. Espérons qu'ils en seront reconnaissants et que, de retour chez eux, après la victoire qui amènera la Paix glorieuse, tous se grouperont, plus fidèles et plus dévoués, autour du «* Courrier *», véritable drapeau de la Cinématographie française.*

Encore une fois merci.

Veuillez accepter l'assurance de ma profonde reconnaissance.

Votre dévoué,
H. BARRIEZ.
224e d'Infanterie
Hôpital temporaire no 10. TOURS.

Aux Armées, le...... 1917

Mon cher Lieutenant et Confrère,

Je vous remercie de l'amabilité que vous avez d'envoyer régulièrement le « Courrier *» aux poilus du front. C'est pour nous le plus grand réconfort et la plus douce récréation pendant les heures pénibles de notre rude métier de combattant.*

Je suis heureux aussi de constater que parmi mes camarades des tranchées un grand nombre s'intéressent au Courrier *et le lisent régulièrement. Je constate avec joie que chaque jour plus de lecteurs grossissent le nombre imposant des abonés du* Courrier, *des fervents adeptes du Cinéma. Aux corrupteurs de l'arrière, aux bourreurs de crânes qui par intérêt personnel faussent lamentablement l'opinion publique sur nos œuvres et nos travaux et ceci, à l'heure où tant de cinématographistes mobilisés peinent et meurent dans la rude bataille des tranchées.*

Aussi je me fais un plaisir de vous adresser au nom de tous, l'expression de ma sincère reconnaissance...

GEORGES BAILLE

PETITES ANNONCES

AUX RÉFORMÉS DE LA GUERRE

Le « *Courrier Cinématographique* » publiera, à titre absolument gracieux, les *Demandes d'emplois* des réformés de la guerre.

Que les poilus n'hésitent pas à nous les envoyer.

Le Courrier, en prenant cette décision, n'a qu'un but : celui d'aider dans la plus large mesure possible, les braves qui ont combattu, à reconquérir leur situation d'avant-guerre.

Par décision de l'autorité militaire ne pourront paraître que les Petites Annonces visées par le Commissariat de Police du quartier de chaque intéressé. Nos correspondants sont informés que, faute de ce visa, les dites Petites Annonces seront refusées par la Censure.

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOIS

0 fr. 50 la ligne de 45 lettres

Les Nouveautés

LUNDI 20 Août

Présentations de
L'ASSOCIATION CINÉMATOGRAPHIQUE
PARISIENNE, 21, Rue de l'Entrepôt

2 h. **Louis AUBERT**
124, avenue de la République
Tél. Roquette 73-31 et 73-32

LIVRABLE LE 14 SEPTEMBRE

Éclair. — *Le Nil bleu,* plein air... 80
Cæsar. — *Fernande* (hors série), présenté en séance spéciale à l'Aubert-Palace, drame, 2 aff., photos... 1612
L. Aubert. — *Babylas marraine,* comique, affiche. 407

2 h. 25 **MARY**
18, rue Favart. — Tél. : Louvre 32-79

LIVRABLE LE 14 SEPTEMBRE

Triangle. — *Le prix de l'ambition,* comédie sentimentale en 4 parties, interprétée par Bessie BARRISCALE, affiche, photos... 1250
Triangle-Keystone. — *Un féroce armateur,* scène comique en 2 parties, affiche... 675

2 h. 50 **Société VITAGRAPH**
15, rue Sainte - Cécile. — Tél. : Louvre 23-68

LIVRABLE LE 14 SEPTEMBRE

L'ours apprivoisé, comique, affiche... 200
Le roman d'un mouchoir, comédie, affiche... 325

3 h. 15 **ACTUALITÉS DE LA GUERRE**

LIVRABLE LE 24 AOUT

Annales de la guerre n° 22, env... 200

4 h. 20 **Société ADAM et Cie**
11, rue Baudin
Tél. Trudaine 57-16

LIVRABLE LE 14 SEPTEMBRE

Falstaff. — *Le rusé Watson,* comique... 335

MARDI 21 Août

Présentation PATHÉ FRÈRES
PALAIS de la MUTUALITÉ

9 h. 1/2 325, rue Saint-Martin
PROGRAMME N° 38

LIVRABLE LE 21 SEPTEMBRE

Drame

Consortium. — *Clown,* 2 affiches 120×160, 1 affiche 240×320, 1 pochette de 8 photos bromure... 1260

Comique

Pathé Frères. — *Max médecin malgré lui,* 1 affiche 120×160... 660

Plein air

Pathé Frères. — *Une visite au Mont Saint-Michel.* 120

Plein air coloris

Pathécolor. — *Chasse à l'aigrette...* 125

Présentations de
L'ASSOCIATION CINÉMATOGRAPHIQUE
PARISIENNE

COMPTOIR-CINÉ-LOCATION, GAUMONT

2 h. **28, rue des Alouettes**
Tél. Nord 14-23

LIVRABLE LE 24 AOUT

Gaumont, actualités n° 34, env... 200

LIVRABLE LE 14 SEPTEMBRE

Film équitable Pictures. — Exclusivité *Gaumont.* — *L'avertissement,* drame vécu... 1400
Gaumont. — *Mon oncle,* affiche, photos, ciné-vaudeville... 587
» *Vic-sur-Cère,* panorama... 105

3 h. 35 **INTER-FILMS M. GALIMENT**

LIVRABLE LE 14 SEPTEMBRE

Inter-Film. — *Chez nos alliés Italiens,* n° 4, act.... 300

CINÉMATOGRAPHES HARRY

3 h. 40 **61, rue de Chabrol.** — Tél. Nord 66-25

LIVRABLE LE 14 SEPTEMBRE

Le professeur d'équitation, comédie dramatique, aff. 292
Ketty et les danseuses, comique, affiche... 300
Le vieux saltimbanque, drame, 3 affiches, photos... 1306

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

5 h. **16, rue Grange-Batelière**
Tél. Gut. 30-80, Central 0-48

LIVRABLE LE 14 SEPTEMBRE

Éclair. — *Les anolis* (réédition), documentaire... 95
Broncho. — *La capture de Rio Jim,* série artistique A. G. C., drame, affiche... 1380
René Navarre. — *Oscar chasseur..... chassé,* comiq. 350

6 h. 10 **L'UNION**
12, rue Gaillon. — Tél. Louvre 14-18, Gutenberg 30-92

Éclair. — *Éclair-Journal,* actualités du monde entier... 140

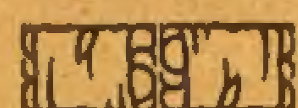
Imprimeur-Gérant : F. BARROUX, 58, Rue Greneta. — Paris.




LES PROJECTIONS ANIMÉES

MANUEL PRATIQUE

à l'usage des
Directeurs de Cinéma
des Opérateurs
ET DE
toutes les personnes
QUI S'INTÉRESSENT
à la Cinématographie





PARIS
Édition du Courrier Cinématographique
28, Boulevard Saint-Denis, 28.
Téléphone : NORD 56-33



EN VENTE
au
COURRIER CINÉMATOGRAPHIQUE



FRANCO
par poste
3 fr. 25

Pour
MM. les Abonnés
du
"COURRIER"
2 fr. 25

Prière en faisant la commande de joindre la dernière bande d'adresse du Journal.

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, “Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library” (2020-2022)

